

Aristote, *De animalibus*, trad. lat. Théodore Gaza, Venise 1476. Grec : Venise 1497, rééd. Florence 1527, Bâle 1531, 1539 et 1550, Venise 1551, Francfort 1584-1587, Lyon 1590, Genève 1597 et 1605 ; trad. lat. rééd. Venise 1492, 1495 et 1498, Lyon 1505, Paris 1524, Venise 1526, Paris 1533 et 1542, Venise 1545, Paris 1548.

Pline, *Historia Naturalis*, Venise, 1469. 14 éd. incunables.

Élien, *Historia animalium*, Zurich, 1556 ; Lyon, 1562.

Oppien, *Halieutica*, Colle Val d'Elsa, 1478 ; Florence, 1515 ; Venise, 1517 ; Strasbourg, 1534 ; Paris, 1555.

Dioscoride, *De materia medica*, texte grec : Venise, 1499 ; traduction latine : Colle, 1478. Voir aussi Mattioli.

Théophraste, *De plantis*, trad. lat. de Théodore Gaza, Trévis, 1483.

Barbaro, Ermolao, *Castigationes pliniana*, Rome, 1492-1493.

Bauhin, Caspar : *Pinax theatri botanici*, Bâle, 1623.

Bauhin, Caspar : *Catalogus plantarum circa Basileam sponte nascentium, cum earundem synonymiis et locis in quibus reperiuntur*, Bâle, 1623.

Bauhin, Jean : *Traité des animaux aians aisles, qui nuisent par leurs piqueures ou morsures, avec les remèdes*. [...] Montbéliart, 1593.

Belon, Pierre : *L'Histoire de la nature des oiseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraits retirez du naturel*, Paris, G. Corrozet, 1555.

Belon, Pierre : *L'histoire naturelle des étranges poissons marins*, Paris, 1551.

Belon, Pierre : *La Nature et diversité des poissons, avec leurs pourtraits représentez au plus près du naturel*, Paris, Charles Estienne, 1555.

Belon, Pierre, *De aquatilibus*, Paris, Charles Estienne, 1553.

Belon, Pierre, *Observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres lieux étranges*, Paris, 1555.

Cardano, Girolamo, *De la subtilité*, trad. fr. Richard Le Blanc, Paris, G. Le Noir, 1556.

Estienne, Charles, *De latinis et graecis nominibus arborum, fruticum, herbarum, piscium et avium liber, ex Aristotele, Theophrasto, Dioscoride, Galeno, Nicandro, Athenaeo, Oppiano, Aeliano, Plinio, Hermolao Barbaro et Johanne Ruellio, cum Gallica eorum nominum appellatione* (Paris, 1544)

Gesner, Konrad, *Historia animalium*, Zürich, 4 volumes, 1551-1558.

Giovio, Paolo, *De romanis Piscibus libellus*, Rome, 1524.

Léry, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

Lonitzer ou Lonicerus, Adam : *Naturalis historiae opus nouum*, Francfort, 1551.

Mattioli (Matthiolo), Pier Andrea (1501-1577), *Commentarii in libros sex Pedacii Dioscoridis*, Venise, 1544.

Rondelet, Guillaume : *Histoire entière des poissons*, trad. fr., Lyon, 1558.

Salviani, Ippolito : *Aquatilium animalium historia*, Rome, 1557-1558.

Wotton, Edward : *De differentiis animalium*, Paris, 1552.

Callot, Emile : *La renaissance des sciences de la vie au XVI^e siècle*, Paris, 1951.

Delaunay, Paul, *La zoologie au XVI^e siècle*, Paris, 1962.

Jean Céard, « Botanica e zoologia », in *Storia della Scienza*, vol. 4, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2001, p. 882 et suiv.

1

Pétrarque, *De sui ipsius et multorum ignorantia* :

Multa ille igitur de beluis deque avibus ac piscibus: quot leo pilos in vertice, quot plumas accipiter in cauda, quot polipus spiris naufragum liget, ut aversi cocunt elephantibus biennioque uterum tument, ut docile vivaxque animal et humano proximum ingenio et ad secundi tertiique finem seculi vivendo perveniens; ut phenix aromatico igne consumitur ustusque renascitur; ut echinus quovis actam impetu proram frenat,

cum fluctibus erutus nil possit; ut venator speculo tigrum ludit, Arimaspus griphen ferro impetit, cete tergo nautam fallunt; ut informis urse partus, mule rarus, vipere unicus isque infelix, ut ceci talpe, surde apes, ut postremo superiorem mandibulam omnium solus animantium cocodrillus movet. Que quidem vel magna ex parte falsa sunt — quod in multis horum similibus, ubi in nostrum orbem delata sunt, patuit — vel certe ipsis auctoribus incompta, sed propter absentiam vel credita promptius vel ficta licentius; que denique, quamvis vera essent, nichil penitus ad beatam vitam. Nam quid, oro, naturas beluarum et volucrum et piscium et serpentum nosse profuerit, et naturam hominum, ad quod nati sumus, unde et quo pergimus, vel nescire vel spernere?

2 **Belon, *L'histoire de la nature des oiseaux*, p. 6 :**

*Ordre re-
solutif.
Ordre cō-
positif.*

centent chascune par son degré. Par ainsi il est à sçavoir que il y a deux maneres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui est celuy que les anciens Philosophes nommēt l'ordre resolutif, qui est interpreté en françoys desioignant d'ensemble. L'autre ordre est montant du bas en haut, nommé en Latin Cōpositif, c'est à dire qui conioinct & assemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre saisons de l'année en comparaison à l'ouvrage d'un homme. Car comme les cieus ont leurs degrez pour passer d'une saison en l'autre, commençants par l'inférieur & montants iusques à ce qu'ils soyent paruenus au plus hault pour redescendre, tout ainsi les hommes en toutes leurs operations tant de l'esprit que du corps, se tiennent en l'ordre compositif, pour monter de bas en hault pour conioindre & assembler leur ouvrage en vn corps: ou bien à l'ordre resolutif, descendant du haut en bas, pour separer & deffaire les pieces d'ensemble, & en faire diuerses parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince s'aidant de l'ordre compositif, assemble telle armee de galeres, nauires, & vaisseaux de mer, en vn corps, comme ses forces ou son affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bendes d'hommes, lequel puis il despece & separe iusques à vne personne par l'ordre resolutif. Tout ainsi vn Philosophe considerant la nature du corps d'un animal par l'ordre compositif, le trouue ia en son estre & matiere, tout composé des choses naturelles, c'est à sçavoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & esprits. Mais s'il le considère par l'ordre resolutif, il le despece & separe, pensant chascune petite partie à part soy, ainsi comme pourroit faire vn charpentier despeçant vne maison, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurôs, pierres, & chaulx chascune à part soy. Aussi vn Philosophe qui entreprendroit separer toutes les parties d'un oiseau, & les voudroit considerer par le menu, comenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chascun, come par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teste, col, aëles, cuiſſes, iâbes, pieds, & ainsi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choses, sont communes a tous autres animaux. Tout ainsi nous, desirants obseruer vn ordre en cest ouvrage, prendrôs la premiere difference des oiseaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les especes des Aigles, des Vaultours, des oiseaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs semblables. Ceux en c'est ordre dont baillerons les pourtraicts, & que descrirons par propres noms François, sont le Vaultour noir &

*Premiere
difference
des oise-
aux.*

3 **Ibid., p. 10-11 :**

des plantes. C'est le comencemēt par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissance des substances superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut comprendre que par imagination & longue obseruation d'iceux. C'est ce que dit saint Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses invisibles de Dieu faictes des la constitution du monde, ont esté cogneuës par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est

4 Belon, *L'histoire naturelle des étranges poissons marins*, Paris, 1551, fin

**Des animaux de mer inutiles, que les Latins ont nommé
Deiectamenta marina. Chap. X I.**

Entre les Animaux de mer, qui sont de peu d'estime, les uns se peussent librement vendre sans aide

5 Charles Estienne, préf. Belon, *De aquatilibus* :

Quid enim aliud est Philosophum esse, quam ea, quae in nostrum usum terra marique diuagantur, naturae artificia ita contemplari, ut ex his non solum utilitatem ac voluptatem quandam, sed et multo magis summo illius authoris ac conditoris nostri longe admirabilem industriam percipiamus ?

(Être philosophe, qu'est-ce d'autre que de contempler les réalisations de la nature, qui çà et là, sur terre et sur mer, sont faites à notre usage, afin d'y trouver non seulement utilité et plaisir, mais aussi l'occasion d'y percevoir l'industrie infiniment admirable de son suprême auteur et de notre créateur?)

6 Théodore Gaza, cité par Conrad Gesner, T. I, lim.

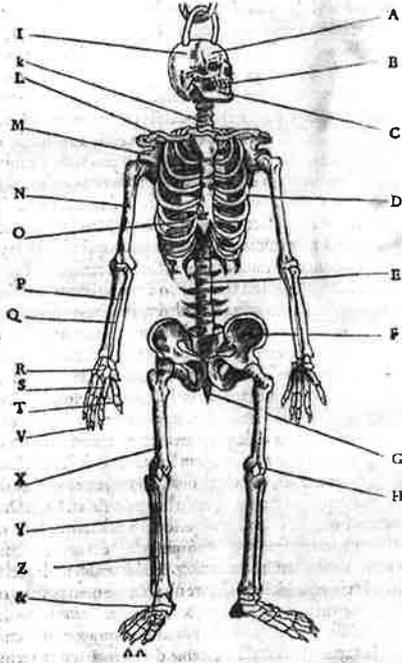
*Minutorum autem unius, nihil dignius homini esse potest. Tantus fructus horum librorum est. Nec audiendi sunt, qui
medium contra inquit: Multa Aristoteles de musca, de apicula, de uermiculo, pauca de deo. Per multa enim de deo
platio non per is tractat, qui doctrina rerum conditarum exquisitissima, conditorum ipsum declarat: nec uero musca, nec
uermiculus omnium est, ubi de naturae mira solertia agitur. Vt enim artificis cuiusvis, sic naturae in
Causarum cognoscere genium in minutissimis potius contemplandum est. Quinetiam cum rerum causas cognoscere pul-*

(N'écoutez pas ceux qui disent qu'il y a beaucoup de choses chez Aristote sur la mouche, sur l'abeille, sur le vermisseau, très peu sur Dieu. Il traite abondamment de Dieu celui qui, par l'exposition attentive et fine des choses créées, confesse le Créateur lui-même. Et on ne doit omettre ni la mouche, ni le vermisseau ; avec eux c'est de la merveilleuse industrie de la nature qu'il s'agit. Comme pour tout artiste, pour la nature aussi le talent doit être plutôt contemplé dans les plus petites de ses œuvres.)

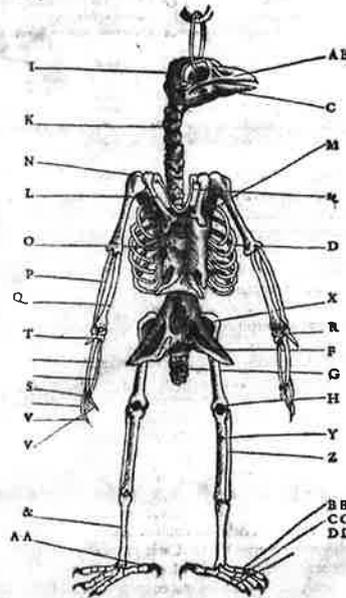
7 Belon, *Observations ...*, Paris, 1555, p. 222

Pource que ceste Colocasse est aussi nommée Lotus et Febve d'Egypte, ayant veu qu'il ne nous avoit de rien servy faire diligence de chercher de ses semences et que mesme ceux du Caire s'en sont mocquez, voulant inferer qu'elle n'en a point : avons eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les auteurs anciens l'ont nommee Febve d'Egypte, sachans bien qu'elle ne produit aucune febve. [...] Et à la parfin avons trouvé la source de l'erreur. C'est qu'Herodote tres-ancien auteur a parlé de deux sortes d'herbes venans au Nil, dont l'une avoit la racine ronde, qui est la Colocasse : l'autre porte quelques choses en une teste, qui ressemblent à des noyaux d'Olives. Les autres auteurs qui sont venus depuis luy, suyvens les enseignes l'un de l'autre, en disent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, il se trouve autrement. Dioscoride a dit quasi mesmes parles que Theophraste, descrivint la Febve d'Egypte. Et Pline, l'ayant traduit d'eux, dit semblables choses. Parquoy serons d'opinion que, pour Faba Ægyptia, nous entendions les vraies Febves à manger, nées en Egypte. Galien mesmes nous semble avoir entendu des Febves communes, au livre des aliments, quand il parle des Febves d'Egypte. Et pour éclaircir ce que Pline dit, que les Egyptiens font diverses sortes de vaisseaux avec ses feuilles, faut entendre qu'elles sont larges, et par cela ils troussent et plient comme un cornet, en sorte qu'ils peuvent puyser de l'eau du Nil et la boire.

Portrait de l'amas des os humains, mis en comparaison de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les lettres d'icelle se rapporteront à celle cy, pour faire apparoitre combien l'affinité est grande des uns aux autres.



La comparaison du susdit portrait des os humains monstre com-
bien cestuy cy qui est d'un oyseau, en est prochain.
Portrait des os de l'oyseau.



A B Les Osseaux n'ont dents ni levres, mais ont
la bec crochant fort ou foible, plus ou moins se-
lon l'usage qu'il leur en a mettre en piece ce
dont ils vivent.
M Deux paliers longs & estroits, un en chas-
cun costé.
N Les osseaux n'ont point de Luvette ou Forcepette
ne est trouvé en aucun autre animal, hors une en
l'oyseau.
D Six costes, attachés au coffre de l'estomach par
dehors, & aux six vertèbres du dos par dedans.
F Les deux os des branches sont longs, car il n'y a
aucunes vertèbres au dessous des costes.
O Six osselets au croys.
H Les osselets du genou.
I Les osselets de l'est n'apparissent gueres si ce n'est
qu'il soit bon.
K Deux vertèbres au col, & six au dos.

L Les os des deux coudes.
N Les os des bras ou espaulés.
O Le coffre de la poitrine.
P Le petit os du coude.
Q Le gros os du coude.
R L'os du poingnet nommé Carpus.
S Les neuds & articulations nommées Condili.
T L'alleron nommé Appendix, qui est en propor-
tion en l'alle au lieu du pouce en la main.
T L'os d'après le poingnet nommé Metacarpium.
V L'extremité de l'alleron, qui est comme les doigts
en nous.
V Plusieurs os au bout de l'alle, dont deux ont for-
me de nauettes, l'un plus grand & l'autre plus
petit, qui est en proportion à l'oyseau, comé en

nous le creux de la main, qui on nôme en Grec
Thenar, & en Latin Palma.
X Les gros os des cuisses, un en chascun costé.
Y Le gros os de la jambe.
Z Le petit os de la jambe.
& Los donné pour jambe aux oyseaux, correspon-
dant à nostre talon.
A A Tout ainsi qu'auons quatre orteils es pieds,
aussi les oyseaux ont quatre doigts, de lesquels
celuy de derriere est donné en porportion, comé
le gros orteul en nous.
B B Quatre articulations au doigt de dehors.
C C Trois articulations en ce doigt.
D D Deux articulations en ce doigt, comme en ce-
luy de derriere.